

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

Pagination continue.



Petit Seminaire de Chicoutimi, 9 Avril 1898

### Le titre d'ÉCUYER

De temps en temps il se fait du tapage, en certains quartiers, au sujet du titre d'*écuyer*.

Or, nous lisons la phrase qui suit dans la *Semaine catholique* du diocèse de Séez, France (page 104, numéro du 18 février 1898) : "Témoin de sa charité envers les pauvres prêtres catholiques exilés pour la foi, il (Georges III, roi d'Angleterre) ne voulut pas rester en arrière d'un simple *esquire*. M. Weld avait ce titre, qui correspond à notre ancien titre d'*écuyer*, ou de chevalier."

Ce n'est pas que je raffole beaucoup de ce titre-là. Mais enfin, il faut reconnaître qu'on peut s'en servir sans mériter la corde. C'est, non pas un terme impropre, mais l'un de nos archaïsmes canadiens.

ORNIS.

### Un travail historique

Les lecteurs de la *Semaine religieuse de Québec* suivent avec grand intérêt la publication qui y est faite de l'histoire du Cap-Santé (Portneuf.) Un ancien curé de cette paroisse, l'abbé F.-X. Gatién, écrit cette histoire jusqu'à la date de 1830 ; mais elle ne fut imprimée qu'en 1884, avec une préface de M. l'abbé Casgrain. Or, le curé actuel du Cap-Santé, M. l'abbé D. Gosselin, directeur de la *Semaine*, a reproduit d'abord ce travail historique en y ajoutant à mesure des notes très utiles, puis il

continue cette histoire jusqu'à nos jours, avec le style naturel et précis qu'on lui connaît.

Ces monographies, dont il y a déjà quelques-unes en cette Province, rendront un jour les plus grands services aux historiens. Il n'y a qu'à souhaiter que leur nombre s'augmente de beaucoup.

### Bibliographie

— *Official Handbook of the Dominion of Canada*, Ottawa, 1897. Cette brochure de 115 pages, superbement imprimée et illustrée, dit tant de belles choses du Canada, qu'il n'y a pas de pays dont nous n'émigrerions à l'instant pour accourir vers le Dominion. C'est bien aussi pour créer de pareilles tentations que le gouvernement fait distribuer ce volume à l'étranger.

— *Annuaire statistique du Canada*, 1896. Tout près de 500 pages toutes bourrées de chiffres d'un puissant intérêt. Il n'y a choses que l'on ne trouve là sur le Canada et chacune des provinces qui le composent. C'est l'éloquence des chiffres dans toute sa fleur.

— *La foi catholique dans ses relations avec la raison et la volonté*, conférences données à l'Université Laval, Montréal, par M. l'abbé E.-J. Auclair, Montréal, 1898. Le conférencier qui a fait ces beaux travaux est connu parmi nous : c'est dire le charme de ces deux discours et la science dont ils sont remplis. Il y a telle page sur "l'é-

tude" que nous voudrions bien reproduire ici. Mais qu'on lise, dans la jolie plaquette, et cette page et bien d'autres qui ne lui cèdent en rien.

(A suivre)

### "Echos" vendéens

Nous avons déjà parlé des "Echos de Sainte-Marie," qui nous venaient chaque mois de la Vendée, France. Eh bien, ce n'est plus cela ! Mais c'est encore mieux. C'est-à-dire que ce qui nous vient maintenant, chaque mois aussi, c'est un charmant bulletin qui a nom : "Les Echos des Collèges catholiques de Vendée." Ce bulletin est l'organe des trois institutions : Sainte-Marie, Saint-Joseph et Richelieu, dont chacune remplit le tiers de chaque livraison. Que nous avons de plaisir à suivre, grâce à plusieurs bulletins de cette sorte, ce qui se passe dans ces collèges catholiques de France !

A ces nouveaux "Echos," l'"Oiseau-Mouche" adresse un salut fraternel et ses meilleurs souhaits.

### PREMIERS ET SECONDS DU MOIS DE MARS

*Philosophie senior* : 1er, M. Jos. Sheehy ; 2e, M. Ach. Tremblay.

*Philosophie junior* : 1er, M. Em. Duchesne ; 2e, M. Hubert Brassard.

*Rhétorique* : 1er, M. Ludger Morel ; 2e, M. Edmour Côté.

*Belles-Lettres* : 1er, M. Phil. Boulianne ; 2e, M. Eug. Tremblay.

*Versification* : 1er, M. Ludger Boily ; 2e, M. Odilon Bergeron.

*Humanités* : 1er, M. Ths Jalbert ; 2e, M. Erroll Lindsay.

*Classe d'affaires* : 1er, M. Jos. Larouche ; 2e, M. Jos. Blackburn.

*Quatrième* : 1er, M. Adélarde Bilo-deau ; 2e, M. Ludger Gauthier.

*Troisième* : 1er, M. Edgar Maltais ; 2e, M. Alphonse Bonenfant.

*Seconde* : 1er, M. Pierre Vézina ; 2e, M. Sifroid Desjardins.

*Première* : 1er, M. Ernest Blackburn ; 2e, M. Aimé Laberge.

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

HUBERT BRASSARD,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 9 avril 1893

Le 19 mars, nous avons dit ce que nous pensions de l'attitude de la *Vérité* dans cette polémique qui se poursuivait, en ce temps-là, au sujet du *Tablet*. Pour se défendre, notre confrère s'est placé sur un terrain où nous ne saurions entrer, ainsi qu'il l'a reconnu lui-même. C'était plus habile que glorieux ; il y avait surtout, dans l'espèce, beaucoup d'inconvenance.

M. l'abbé Ém. Poirier, professeur de Droit Canon au Grand Séminaire et de Musique au Petit Séminaire, fait maintenant partie du Conseil des Directeurs, où il remplace M. l'abbé H. Cimon, nommé à la cure de Saint-Alphonse.

### M. Thomas Chapais (1)

Nous avons enfin un livre de M. Chapais, un très beau livre, un des meilleurs de notre littérature contemporaine, un livre comme les amis des lettres en désiraient un de lui depuis longtemps, et tel qu'ils s'en faisaient l'image à l'avance : disert, délicat, savant, éloquent surtout, indépendamment même de sa forme oratoire, car M. Chapais est naturellement éloquent, ayant reçu du ciel ce don magnifique.

M. Chapais a donc réuni en volume les discours et les conférences qu'il a prononcés ou lus en diverses circonstances entre les deux dates de 1880 et 1895. Il s'en excuse, dans un court et fort louable avant-propos, sur ce que, "lorsqu'on s'efforce de mettre en lumière de grandes figures historiques, lorsqu'on essaie d'entraîner les intelligences au culte du vrai dans l'histoire et du beau dans les lettres, quelle que soit l'habileté de la plume ou l'insuffisance de la parole, il semble qu'on ne fait pas œuvre entièrement inutile." L'auteur de

(1) *Discours et Conférences*, par Thomas Chapais.

ces "pages oratoires" ne se fait pas illusion sur leur "valeur artistique"; mais il "réclame pour elles le mérite de l'inspiration, qui, Dieu merci, est uniquement puisée aux sources chrétiennes et nationales."

Que pourrais-je dire qui résumât d'une façon plus précise l'idée générale de ce livre, et en marquât mieux le caractère et l'unité? Car ici nous sommes en présence de matières moins disparates qu'elles ne peuvent le sembler au premier regard. Ces morceaux d'éloquence sont comme autant de chapitres étendus et variés d'un même ouvrage sur l'art, la vérité et le bien, que le triple amour de l'Église, de la patrie et des lettres rapproche et fond en un tout harmonieux.

Il n'est pas inutile d'insister d'abord sur le côté chrétien des *Discours et Conférences*. M. Chapais est, dans tout le beau sens de ce nom, un enfant de l'Église. Comme cet autre orateur catholique, que la France s'honore d'avoir eu, il met sa gloire et sa fierté à revendiquer partout les droits et à suivre en toute occasion les enseignements de sa Mère. A l'heure où beaucoup raisonnent leur obéissance, où quelques-uns la marchandent, et même la refusent, où d'autres se posent en juges et en réformateurs, où la foi et le caractère s'en vont universellement, il fait plaisir de rencontrer quelqu'un qui, placé par le talent et l'éducation à la tête de ses concitoyens, pense, parle et agit selon toute l'intégrité du sens catholique. C'est beau, un homme, et en voir un seulement, disait le païen Horace, vous rend muet d'admiration. Un chrétien, c'est encore plus beau. Que dire d'un chrétien éloquent, écrivait-on récemment au sujet de l'illustre comte de Mun? Parole qu'on ne s'étonnera pas de me voir distraire au profit de M. Chapais. Parcourez son ouvrage. C'est en chrétien qu'il loue la grande œuvre de l'éducation à tous ses degrés. C'est à la lumière de la foi qu'il apprécie les événements de l'histoire générale et de celle de son pays. C'est encore sur les règles de la religion qu'il base les jugements qu'il porte des écrivains et des œuvres littéraires. Enfin cette bouche rend partout le même son : le son catholique. Telles sont les vraies bouches d'or, ou bouches d'argent, comme on voudra.

De cette religion simple et droite autant que docile et courageuse découle le caractère d'élévation, de loyauté et de fidélité qui distingue le patriotisme de M. Chapais. Comme tous les catholiques canadiens-français, M. Chapais voit dans les destinées de notre peuple une mission providentielle, celle de renouveler la vieille France dans le monde. Il proclame, de l'esprit le plus large et le plus désintéressé, les droits de l'allégeance anglaise, mais il réserve, avec émotion, l'amour de son âme à la mère patrie française. Ici la bouche parle de l'abondance du cœur, et le cri patriotique, à l'adresse de la France, ancienne et nouvelle, résonne dans ses discours, d'une façon continue, faisant comme une sorte de haute-contre au cri de la foi, que nous avons entendu tout à l'heure. M. Chapais a

le culte de la France, et voudrait le faire partager à tous. Il aime à citer ce vers de Henri de Bornier :

Tout homme a deux pays, le sien, et puis la France.

Ce qui ne l'empêche pas de flétrir l'esprit de la Révolution et les attentats de la politique sectaire, non moins que les productions de la littérature impie.

Car l'auteur des *Discours* s'attarde dans une couple de conférences à résumer l'histoire littéraire de la France à ses principales époques. Tous les connaisseurs admireront ici l'érudition, la mémoire, le bon sens, l'équité, le goût du critique et de l'homme de lettres. L'idéal de l'écrivain, pour M. Chapais, est dans une sobre et juste fusion du genre classique et du genre romantique, et cet idéal, il le trouve réalisé dans Louis Veillot. Ceux qui ont pratiqué Veillot, et qui, possédant une notion suffisante des autres auteurs, peuvent faire la comparaison, embrasseront l'avis de M. Chapais. A ajouter la conférence sur les origines de notre littérature et le rapport sur l'art de bien dire, et nous aurons la partie plus particulièrement intellectuelle et artistique de ces discours.

Et voilà le fond religieux, patriotique, littéraire, des *Discours et Conférences*.

Si l'*Oiseau-Mouche* avait, proportion gardée, les ailes aussi étendues qu'il a le bec long, je pourrais leur confier une analyse détaillée de chaque morceau oratoire. A peine puis-je dire un mot des plus remarquables.

Le discours sur la nationalité canadienne-française est un magistral exposé (44 pages) des origines, des traditions, des luttes, de la situation présente, des espoirs, comme des craintes, de notre patrie.

Le discours sur l'éducation catholique montre à quoi et à qui nous devons d'être ce que nous sommes, et ce que l'éducation sans Dieu "ferait ici si nous lui donnions accès au milieu de nous dans un jour de démenche ou d'apostasie nationale."

L'histoire de la satire et du pamphlet en France depuis le Roman de Benart (M. Chapais écrit du Renard) et Mathurin Régnier jusqu'à Henri Rochefort et Édouard Drumont, véritable régal littéraire, ne comprend pas moins d'une soixantaine de pages en une seule conférence, dernier écho, ou à peu près, du Cercle catholique de Québec. Notez le portrait de Paul-Louis Courrier, de Victor Hugo et de Louis Veillot.

Il se dégage un parfum enivrant des *Origines de notre littérature*, où l'on voit se succéder les journaux, les brochures, les pamphlets et les chansons de nos pères, et où nos historiens, nos poètes, nos orateurs, en particulier Étienne Parent, reçoivent l'hommage qui leur est dû.

On trouve, dans deux autres pièces d'éloquence, une poétique description du premier voyage de Colomb en Amérique, et un résumé intéressant de la politique française en 1893 : sujet qui, très actuel dans le temps, paraît déjà plus vieux que la Révolution !

M. Chapais possède un très réel talent d'historien. On le voit en maints endroits de son livre, et particulièrement dans la conférence prononcée, en 1886, à l'anniversaire de Carillon.

Entre plusieurs brèves et vives allocutions, je retiens celle du banquet de la Société St-Jean-Baptiste, en 1892, qui a conservé encore chaude et vibrante l'émotion du moment : c'est de la lave à peine refroidie.

Combien de belles pages, prises au hasard du recueil, n'aurais-je pas à mentionner, avant de clore cette revue, par trop mesquine !

Mais il me faut en venir à un jugement d'ensemble et une appréciation de la forme.

L'historien, le lettré, l'érudite, le poète (et parfois admirable, j'y insiste et voudrais me donner le plaisir de le prouver, pp. 114, 174, 237, 238,) se montrent et dominent ici ou là dans ces discours : partout apparaissent l'écrivain et l'orateur.

M. Chapais dit quelque part (discours sur l'éducation) : "L'art de la composition et l'étude des modèles l'habituent (l'élève) à donner du coloris à la phrase et à jeter sur le discours la royale draperie du style... L'éloquence lui communique son souffle ardent et lui apprend que, pour posséder un verbe dominateur, il faut savoir faire passer dans sa parole les frémisses de l'âme et les palpitations de la vie."

On ne peut pas mieux se peindre soi-même. Il n'est pas du tout banal d'appliquer ici le *Pectus est quod disertus facit*. L'éloquence de M. Chapais est, avant tout, pathétique. Son talent est fait de noblesse, d'enthousiasme, de véhémence, d'ampleur, de précision, de clarté et d'harmonie. Sa langue est riche et souple, pure de tout anglicisme, comme a dit M. Chapman, sinon de toute incorrection et de toute impropiété (*berges* pour *berges*, flanqué par pour flanqué de, succéderont pour succéderont, la hauteur du danger, une fidèle auxiliaire.) Son style est riche et sobre tout à la fois : on sent (presque) toujours la préoccupation de l'artiste, et c'est ce qui vous tient attaché à ces pages, si vous goûtez le style. Sa phrase, habituellement périodique, acquiert, dans la passion, une force incisive et prend une insistance qui va jusqu'à la répétition des mêmes tours en gradations ascendantes de sentiments et d'idées. Ces crescendos lui sont familiers, et, chose bien naturelle, il les aime chez les autres, témoin telle citation du R. P. Félix : "Non, la foi, ce n'est pas la mort, c'est la vie, etc."

M. Chapais range très simplement et très méthodiquement sa matière, afin de la développer plus à son aise, ce qu'il fait somptueusement. Il a, comme pendant, le don de résumer une époque, et d'esquisser un tableau. C'est un plaisir pour l'esprit. Il y a aussi le plaisir de l'imagination. Cicéron dit : *amplificarem* ORNANDO : M. Chapais orne, et a tout ce qu'il faut, pour cela, de couleur et d'éclat. Il a même parfois l'épithète, et aussi la période, quelque peu ambi-

tieuses, Sainte-Beuve dirait déclamatoires, mot qu'il employait souvent, dans son horreur de la rhétorique et de la phrase à effet. La rhétorique est bonne pourtant, et ceux qui seraient tentés de la proscrire de l'éloquence, je les renverrai à l'apologie qu'en fait M. Brunetière dans une de ses études. La grincheuse critique n'en persiste pas moins à trouver à redire à cette griserie de mots et de sons qui affecte le retour de certaines formules aimées, de certaines métaphores, plus brillantes que solides, ou du moins qu'on n'aimerait pas plus d'une fois (le *livre d'or de la gloire humaine*, le *pilori de l'avenir*, les rangs *britanniques*, le nom de... qui s'inscrit en lettres d'or, ou en lettres immortelles au front de... ou au firmament de... ou au frontispice de... etc.) Cela ôte au naturel et à la variété, et sent un peu, en effet, son rhétoricien. Cela peut faire penser que l'orateur se répète ainsi par indigence, lorsqu'on sait qu'il possède un fonds très riche de connaissances et d'histoire. D'aucuns trouveront néanmoins que du premier discours au dernier (15 ans de distance) le fonds n'est pas suffisamment renouvelé ni alimenté. Par exemple, il faut le reconnaître, la manière devient plus sobre et plus mûrie.

Je ne crains pas d'élever ces observations de détail sur l'art et le style de M. Chapais, qui demeurent, dans leur ensemble, un des plus excellents et des plus savoureux spécimens de français contemporain, au Canada, et revêtent, selon sa belle expression, de leur "royale draperie", la pensée chrétienne et féconde du livre des *Discours et Conférences*. Et pour faire oublier le désagrément de mes critiques, je citerai en finissant, à l'appui de ce que je viens de dire, cette page superbe, tirée des *Origines de notre littérature* : "Nos aïeux faisaient de la littérature, mais une littérature vivante et héroïque. Ils respiraient une atmosphère épique, et chaque jour voyait naître sur leurs pas une page d'épopée. Le souffle lyrique animait, soulevait, emportait dans un essort puissant et continu ces générations vaillantes dont les hardis exploits contenaient en germe des odes plus sublimes que celles de Pindare et d'Horace. Le drame était partout, au fond des forêts pleines d'embûches et de mystère, sur les flots ensanglantés des rivières et des lacs lointains, à l'ombre même des forts et des habitations, et jusque sous les batteries de nos villes naissantes. Quant à l'histoire, elle se faisait de toutes pièces ; elle se rédigeait à coup de hache et d'épée, à coup de flèche et de mousquet ; elle s'écrivait avec la croix, le canon et la charrie ; elle s'imprimait en sillons profonds sur le sol fertilisé de la Nouvelle-France ; elle se burinait sur le granit des montagnes et sur les murs des forteresses. Ah ! Messieurs, nos pères étaient de grands maîtres, et nous ne sommes que de pâles copistes, que des traducteurs souvent inégaux à la tâche de fixer sur une page ou dans un livre les splendeurs de l'œuvre originale".

ABNER.

## L'avenir du Canada

Aux jeunes collaborateurs de l'"Oiseau-Mouche"  
(Suite)

Le travail, selon moi, doit revêtir deux formes : il doit être intellectuel d'abord ; avant tout, il faut exercer et armer les puissances de l'esprit ; il doit être ensuite moral et pieux, refaisant nos mœurs par la grâce de Jésus-Christ. Cette seconde forme du travail est le but, le couronnement, j'allais dire le garde-fou de la première. Ce point est de la plus haute importance.

L'esprit humain est grand, sans doute ; je comprends l'erreur qui consiste à le revêtir d'une souveraineté qui dépouillerait Dieu et mettrait l'homme à sa place. L'esprit, en effet, nous rapproche de Dieu et nous rend, en quelque manière, semblables à Lui. Mais cette prétention est précisément l'écueil de l'esprit. S'arrêter à soi-même, se contempler en soi-même, se complaire dans cette contemplation : c'est le péché qui a amené la chute des anges ; c'est le péché qui amène la chute des hommes. L'esprit, pour rester fidèle à lui-même, doit consister surtout à nous amener à Dieu et à nous soumettre à son empire. Alors Dieu reste sur son trône ; et nous restons ou plutôt nous resterons face à face pour contempler sa gloire.

Oublier, au milieu des travaux de l'esprit, cette obligation stricte des bonnes mœurs et l'obligation non moins stricte de la piété, c'est une tentation commune, facile, dont la perversité et les effets lamentables ne se devinent pas facilement. On vit dans la belle lumière ; on croit être dans le pur amour. Au fond, dans cette illusion, nous n'appartenons plus guère qu'à notre égoïsme. Et les exaltations de l'esprit, en dehors de Dieu, ne nous mènent qu'aux humiliations de la chair : *contumelia carnis*.

Les siècles de l'histoire où cette tentation a prévalu, sont des siècles élégants, brillants, spirituels, où les belles formes sont cultivées, où les beaux esprits sont au pouvoir, où l'on goûte la joie de vivre. Mais l'esprit est faible, mais le brillant n'est pas solide, mais l'élégance est sans consistance. Ces hommes, si admirés, si choyés, sont des masques de théâtre. Bientôt, suivant une formule connue, le masque tombe, l'homme se laisse voir et le héros s'évanouit.

Nous devons toujours nous tenir attachés à notre principe. Le salut du monde est l'œuvre propre de Jésus-Christ. Jésus-Christ a racheté par son sang les âmes, les familles, les peuples ; il les appelle aux bienfaits de la rédemption par les évêques et par les prêtres, mais par des prêtres fidèles, mais par des évêques associés sur sa croix à son sacrifice. Lorsque les évêques et les prêtres se dérobent au sacrifice et désertent la croix, par la faute et le crime de ses serviteurs, l'œuvre de l'Homme-Dieu est trahie. Alors le monde chrétien défaille ; l'humanité retourne au paganisme.

(A suivre)

JUSTIN FÈVRE,  
Protonotaire Apostolique.

## Les vacances d'un reporter

(Suite)

C'est d'abord une vraie presque île qui l'est même à tel point qu'au printemps, lorsque les eaux sont hautes, elle devient une île véritable. Le bel endroit pour un politicien qui, ses vieux ans, voudrait

Dans un fromage de Hollande  
Se retirer loin du tracés

et s'y faire ermite pour expier les crimes de sa vie passée (d'autant que les Trappistes sont là pour fournir tout l'excellent fromage de Hollande ou d'ailleurs, qu'il faudrait)! Le bel endroit pour un poète que les bruits du monde ont toujours empêché d'enfoncer ses chevilles avec toute la cadence qu'il voudrait! Le bel endroit pour bien d'autres encore, dont l'énumération serait fastidieuse, desquels au reste pas un n'aura seulement l'idée d'y venir.

Toujours est-il qu'une fois le promontoire doublé, la rivière reprend sa largeur et forme là "un affour d'eau bel et délectable pour mettre navires," comme disait le bon Jacques Cartier.

Et c'est maintenant, à mesure qu'on avance, que le spectacle est beau.

D'abord, tout ce bassin, c'est comme un lac superbe, aux proportions restreintes, mais par là même d'autant plus charmant. Car en fait de lacs, comme en fait de chiens—sauf le respect que je dois au public,—ce sont les plus petits qui sont les plus jolis. Allez donc, en effet, vous sentir épris de faire des vers à la vue du lac Supérieur, comme d'autre part—assurément—en présence d'un énorme molosse quelconque! Du reste, quand je parle ici de petit lac, je n'entends pas que l'on croie qu'il s'agisse d'une simple mare, où de braves grenouilles se feraient la vie belle en cultivant la musique, la natation et autres beaux arts. Non; au contraire, ce bassin a peut-être un demi-mille ou un mille de longueur, sur une largeur de cinq, dix ou quinze arpents (mes souvenirs, déjà vieux de huit mois, sont sujets à perdre un peu la tramontane: je le reconnais avec la plus sincère des humilités.) Et puis ces eaux ne manquent pas de profondeur... Je n'en sais rien, sans doute, pour n'y avoir pas promené la sonde; mais je le pense. Car de même que, lorsque l'on con-

naît deux angles d'un triangle, il est facile d'en inférer l'ouverture du troisième, de même il est naturel de conclure qu'un lac, long et large, ne doit pas manquer non plus de profondeur. Notre petit navire se faisait sans doute le beau raisonnement que voilà. Car, à peine se vit-il entré dans cet "affour," qu'il changea tout à coup d'allure, et se mit à voler sur la surface tranquille de cette mer dormante. Il fait si bon, quand on navigue, de se sentir de l'eau sous les pieds, je veux dire évidemment, pour le cas qui nous occupe, sous la quille!

Naturellement, tout autour de cette pièce d'eau, règne un encadrement de verdure qui charme la vue. Mais il ne faut pas croire que cette verdoyante bordure, uniformément distribuée, provoque par sa monotonie l'ennui du spectateur. C'est le cas de beaucoup de lacs dont l'on se rassasie vite pour cette cause, sans parler des légions de moustiques dont la familiarité ne tarde pas à vous y peser au delà de tout ce qui peut s'imaginer. Non, ici, rien de tel. Et il n'y manque pas de choses pour rompre toute possibilité de monotonie. Car... (Voilà que le prote m'informe qu'il n'y a plus pour moi d'espace en ce numéro. Le lecteur, impatient comme moi d'arriver enfin à Mistassini, saura sur qui faire retomber la responsabilité du nouveau retard que nous subissons. En attendant, l'*Oiseau-Mouche* et moi, nous nous en lavons respectivement les pattes et les doigts.)

(A suivre)

O.

## IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Tivoli—Montagnes de la Sabine

21 AVRIL.—Les monts Apennins se détachent des Alpes près de Gènes pour commencer leur course à travers la péninsule italienne. En passant devant Rome ils élèvent jusqu'à cinq mille pieds leur front chargé de nuages, comme pour rendre hommage à la reine des cités; puis ils s'abaissent sensiblement du côté de la Campagne romaine, un peu au nord des monts Albains qui semblent monter la garde aux portes de Rome, et forment les Montagnes de la Sabine, ainsi appelées du nom de leurs premiers habitants.

C'est au pays des Sabins que nous sommes allés aujourd'hui. Nous étions de notre groupe: messieurs les abbés Cinq-Mars, Nadeau, Plaisance, Lapointe, Lachance, Lortie, Kéroac et moi-même, de Québec, M. l'abbé E. Auclair et le Dr Rivet, de Montréal.

Le soleil brillait dans un ciel bien pur, lorsque nous primes le tramway à vapeur; la joie était dans la nature comme dans les cœurs; tout annonçait une belle journée.

Nous eûmes vite atteint la villa d'Adrien. C'est ici que cet empereur romain voulut se reposer des fatigues de la vie et des soucis du pouvoir.

Il entassa sur ce coin de terre privilégiée tous les chefs-d'œuvre recueillis dans ses voyages à travers le monde, en Grèce et en Egypte surtout. On multiplia tellement les richesses artistiques dans cet espace de quelques lieues, qu'après avoir été pillées plusieurs fois par les barbares, après avoir, pendant des siècles, fourni des matériaux de construction aux églises et aux palais de Tivoli, elles remplirent encore les galeries et les musées de Rome d'une foule de merveilles. De nos jours les fouilles se continuent sous la surveillance du gouvernement qui a acheté la villa Adrien de la famille Branchi, en 1871.

La villa impériale représentait en miniature le monde alors connu; chacune de ses parties portait le nom d'une partie du globe, qu'elle reproduisait aussi exactement que possible. Pour arriver à cette conformité surprenante, on creusa des vallées, on éleva des collines, on renferma des mers dans de vastes bassins; des forêts surgirent où les animaux sauvages bondissaient en liberté.

Mais qu'est-ce que l'homme? Ses projets s'évanouissent comme la fumée et ses œuvres passent rapidement. Au moment où le maître tout puissant se disposait à jouir en paix de ce petit univers aux portes de Rome, un germe fatal se déposait dans son sang, qui l'enleva bientôt à tous ses rêves de bonheur.

(A suivre)

LAURENTIDES.